



★ 26 ΣΕΠΤΕΜΒΡΕ 1983 ★

QUAND LA DECISION D'UN SEUL HOMME CHANGE TOUT



A PETER ANTHONY AND STATEMENT FILM

KEVIN COSTNER

SERGEY SHNYRYOV

THE MAN WHO

STANISLAV PETROV

NATALIYA VDOVINA

SAVED THE WORLD

L'INCROYABLE HISTOIRE DU COLONEL STANISLAV PETROV

STATEMENT FILM PRESENTS A FILM BY PETER ANTHONY "THE MAN WHO SAVED THE WORLD"

STANISLAV PETROV KEVIN COSTNER SERGEY SHNYRYOV NATALIYA VDOVINA GALINA KALININA OLEG KASSIN IGOR FILIPOV GIRTS JAKOVLEVS

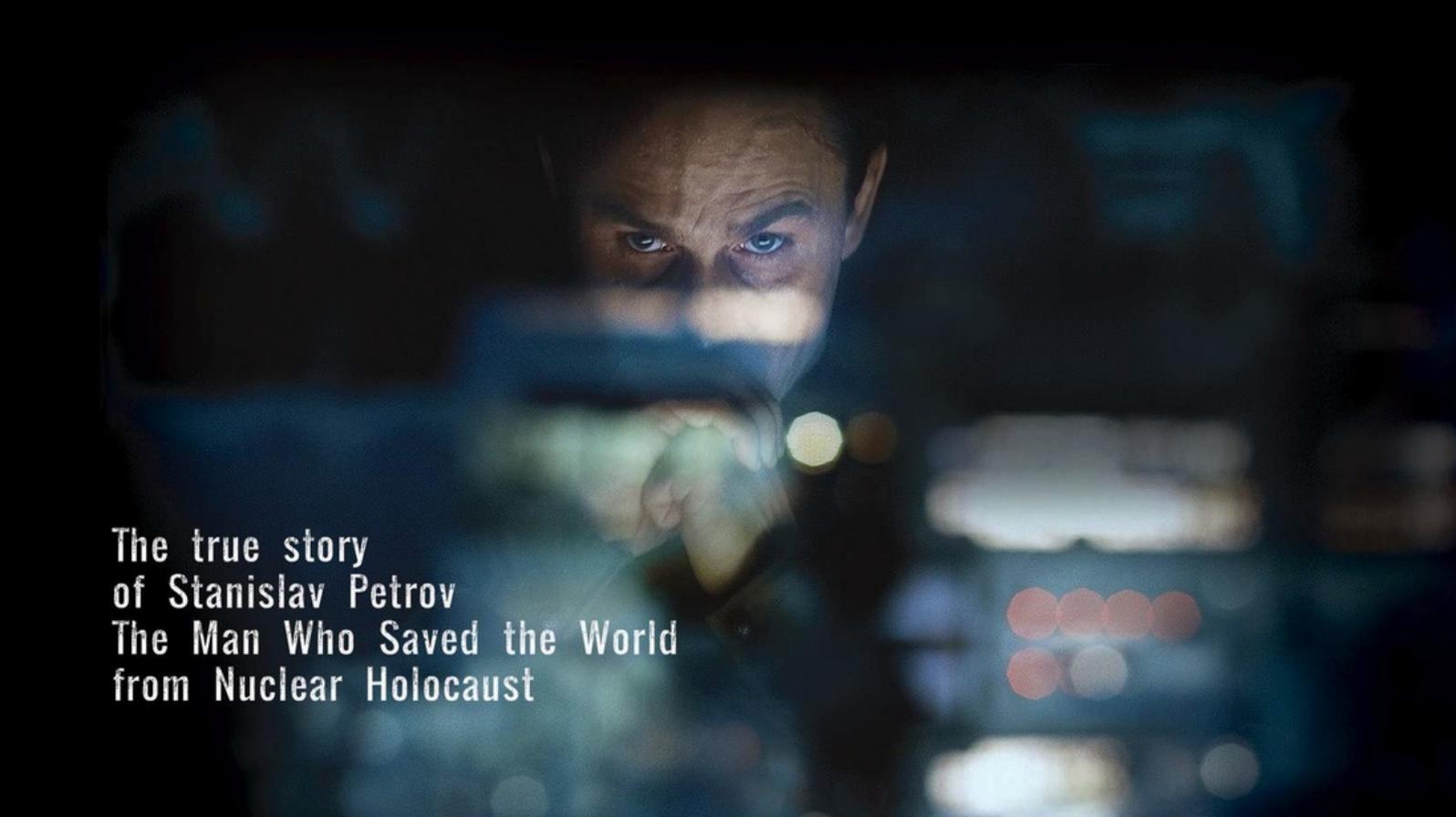
GUEST STARRING ROBERT DE NIRO MATT DAMON WALTER CRONKITE AND ASHTON KUTCHER MUSIC BY KRISTIAN EIDNES ANDERSEN SOUND DESIGN BY PETER SCHULTZ EDITOR MORTEN HØJBJERG

DIRECTORS OF PHOTOGRAPHY ANDRES LÖVET LÖFSTEDT & KIM HATTESEN PRODUCED BY JAKOB STABERG CO-PRODUCED BY KONG GULEROD FILM WG FILM AND LIGHT CONE PICTURES

EXECUTIVE PRODUCERS CHRISTIAN D. BRUUN MARK ROMEO AND RAPHAEL AVIGDOR WRITTEN BY PETER ANTHONY DIRECTED BY PETER ANTHONY



WWW.THEMANWHOSAVEDTHEWORLDMOVIE.COM



The true story
of Stanislav Petrov
The Man Who Saved the World
from Nuclear Holocaust

SYNOPSIS

Peu de gens connaissent cet homme, pourtant des centaines de milliers d'êtres humains sont en vie grâce à lui. Le 26 septembre 1983, Stanislav Petrov, un officier de l'armée soviétique, est aux manettes de la base d'alerte stratégique qui surveille d'éventuels tirs de missiles nucléaires contre l'Union soviétique. En cas d'attaque, il est de son devoir de riposter. Cette nuit là, le système informatique indique 5 tirs de missiles nucléaires en provenance des Etats-Unis. Ne disposant que de quelques instants pour analyser la situation, Stanislav désobéit à la chaîne de commandement de tirs nucléaires. Il décide personnellement d'ignorer ces alertes et refuse de riposter. Ces fausses alarmes d'attaques nucléaires se révèlent par la suite n'être que de simples dysfonctionnements informatiques. Cette décision permet d'éviter le déclenchement d'une guerre nucléaire mondiale. Un événement qui, selon Peter Pry, ancien analyste de la CIA, constitue "l'incident le plus dangereux du début des années 80." Aujourd'hui retraité, Stanislav est un héros méconnu qui a empêché une troisième Guerre Mondiale et la dévastation nucléaire d'une grande partie de la planète.

The Man Who Saved the World nous rappelle la précarité de notre monde depuis son entrée dans l'ère nucléaire. Sa survie ne tient plus qu'à un fil ou à la décision d'une simple personne.

Peter Anthony a travaillé sur ce film pendant 8 ans pour faire connaître la vie exceptionnelle de Stanislav Petrov. C'est un documentaire qui emprunte la grammaire visuelle d'un thriller politique, entremêlant scènes de l'époque soviétique reconstituées et séquences documentaires de la vie de Stanislav aujourd'hui. On le voit, 30 ans plus tard, réaliser un voyage aux Etats-Unis où il est enfin reconnu pour son acte historique et trouve la force de se réconcilier avec son passé. Au cours de ce voyage, il rencontre Kevin Costner, Robert De Niro, Matt Damon et Ashton Kutcher qui lui expriment leur gratitude pour ses décisions et son courage.



THE MAN WHO SAVED THE WORLD

WWW.THEMANWHOSAVEDTHEWORLDMOVIE.COM



"Soviet missiles would have rained down on U.S. cities."
Ian Thomas, Daily Mail

SOUTIEN D'ICAN YOUTH

C'est lors d'une conférence internationale sur l'impact humanitaire des armes nucléaires organisée par le gouvernement autrichien à Vienne en décembre 2014 que des membres d'ICAN Youth voient le film *The Man Who Saved the World* pour la première fois. À cette projection spécialement organisée pour les diplomates présents, ils rencontrent Peter Anthony, le réalisateur, et Jakob Staberg, le producteur du film, avec qui ils décident de collaborer pour organiser des projections en France. En visionnant ce film, ils se disent que c'est un outil de sensibilisation indispensable sur la question des risques associés aux armes nucléaires et qu'il faut trouver un moyen de le diffuser auprès du public français.

« En regardant ce film, j'ai réalisé à quel point notre existence ne tenait qu'à un fil, une erreur informatique, un accident, ou la volonté d'un seul homme. En tant que citoyenne d'un État doté d'armes nucléaires, qui fait peser ce danger sur l'ensemble de la planète je me suis dit qu'il fallait absolument que les gens aient l'opportunité de voir ce film en France. » Silene, coordinatrice d'ICANYouth.

PROJECTION INÉDITE LE 16 MARS 2016 À 20h
Cinéma le Champo, 51 rue des écoles 75005 Paris
105 min - VOSTFR

Suivi d'un débat avec le réalisateur et le producteur du film
(pour un interview contacter : silene.theobald@icanfrance.org / 06 78 45 10 49)

« Je pense que ce film devrait être visionné parce que les armes nucléaires sont souvent présentées en France comme une arme de non-emploi et que la potentialité concrète d'une explosion nucléaire est mise de côté. Pourtant, la situation présentée dans ce film révèle qu'il s'agit bien d'une menace grave et qu'il est légitime de questionner leur existence. » Jade, membre d'ICANYouth.



ICAN YOUTH, UN PROJET D'ICAN FRANCE

ICAN France est le relais national de la Campagne internationale pour abolir les armes nucléaires (ICAN). Cette campagne, lancée en 2007, regroupe 424 organisations non gouvernementales partenaires, dans 95 pays. Elle vise à mobiliser les citoyens pour faire pression sur leurs gouvernements afin de commencer des négociations sur un traité d'interdiction des armes nucléaires en raison de leurs conséquences humanitaires et environnementales inacceptables. **ICAN Youth** est un projet de formation, de sensibilisation et de plaidoyer sur l'approche humanitaire du désarmement nucléaire. Il est mené par et pour des étudiants et des jeunes professionnels en France, en Turquie et en Serbie. Ce projet est soutenu par le programme Erasmus+ de la Commission Européenne.

Ce projet, c'est l'histoire de quelques jeunes investis sur des sujets de sécurité et de désarmement humanitaire en France qui se sont dit un jour : « Et les armes nucléaires ? On vit dans un des neuf pays du monde à en posséder, alors pourquoi on n'en parle pas ? C'est quoi ? C'est où ? Ça fait quoi ? Quels sont les risques ? Qui est pour et qui est contre ? On est condamnés à les accepter ? Quel est le cadre législatif, éthique ? Et les victimes ? Et surtout, la sécurité humaine dans tout ça ? Notre sécurité à nous tous ? »

On a vu autour de nous des milliers de jeunes se mobiliser au sein d'ICAN dans d'autres pays, principalement dans des pays qui ne possèdent pas d'armes nucléaires. On les a écoutés s'indigner des conséquences humanitaires et environnementales catastrophiques de ces armes, des risques qui y sont associées et du danger que la poignée d'États qui les possède fait peser sur la planète toute entière. On les a observé faire pression sur leur gouvernements afin de combler le vide juridique qui existe autour de ces armes de destruction massive pour enfin les stigmatiser, les interdire et les éliminer. Puis on s'est dit : « En fait, c'est aussi et SURTOUT à nous, à notre génération, ici en France, de nous mobiliser ! »

Pour en savoir plus : icanfrance.org

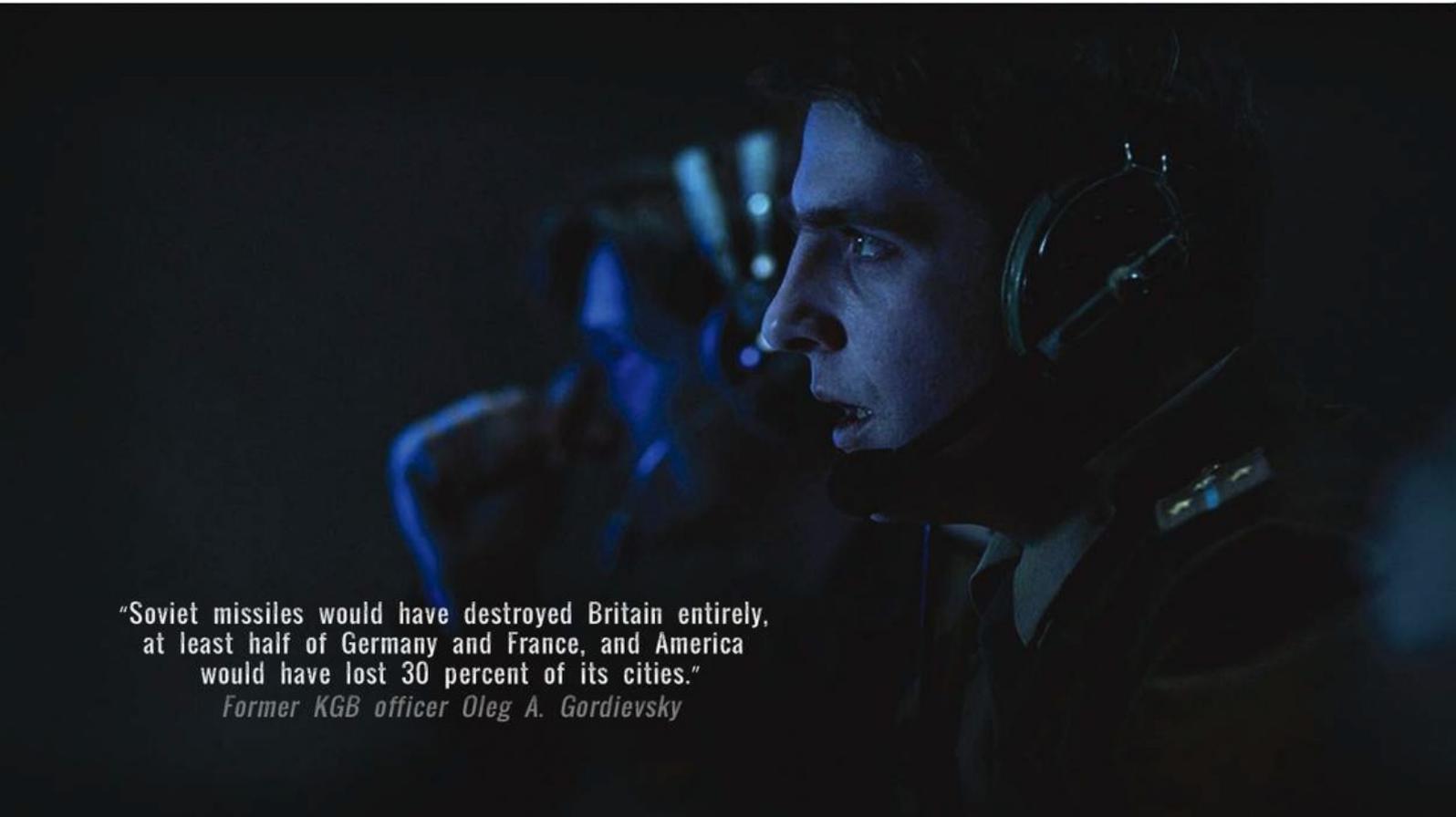
Ou retrouvez nous sur Facebook, Twitter et Instagram

Contact : silene.theobald@icanfrance.org



Erasmus+





"Soviet missiles would have destroyed Britain entirely,
at least half of Germany and France, and America
would have lost 30 percent of its cities."

Former KGB officer Oleg A. Gordievsky

L'INCIDENT

Le 25 septembre 1983, Stanislas Petrov était l'officier responsable de service sur la base Sepukhov-15 au sud de Moscou, un endroit tellement secret que très peu de Russes connaissaient son existence. Au milieu de la forêt, derrière un mur de béton surmonté de barbelés, des gardes armés de chaque côté de l'entrée, le poste de commandement secret des Soviétiques recevait et décodait l'information en provenance des satellites espions.

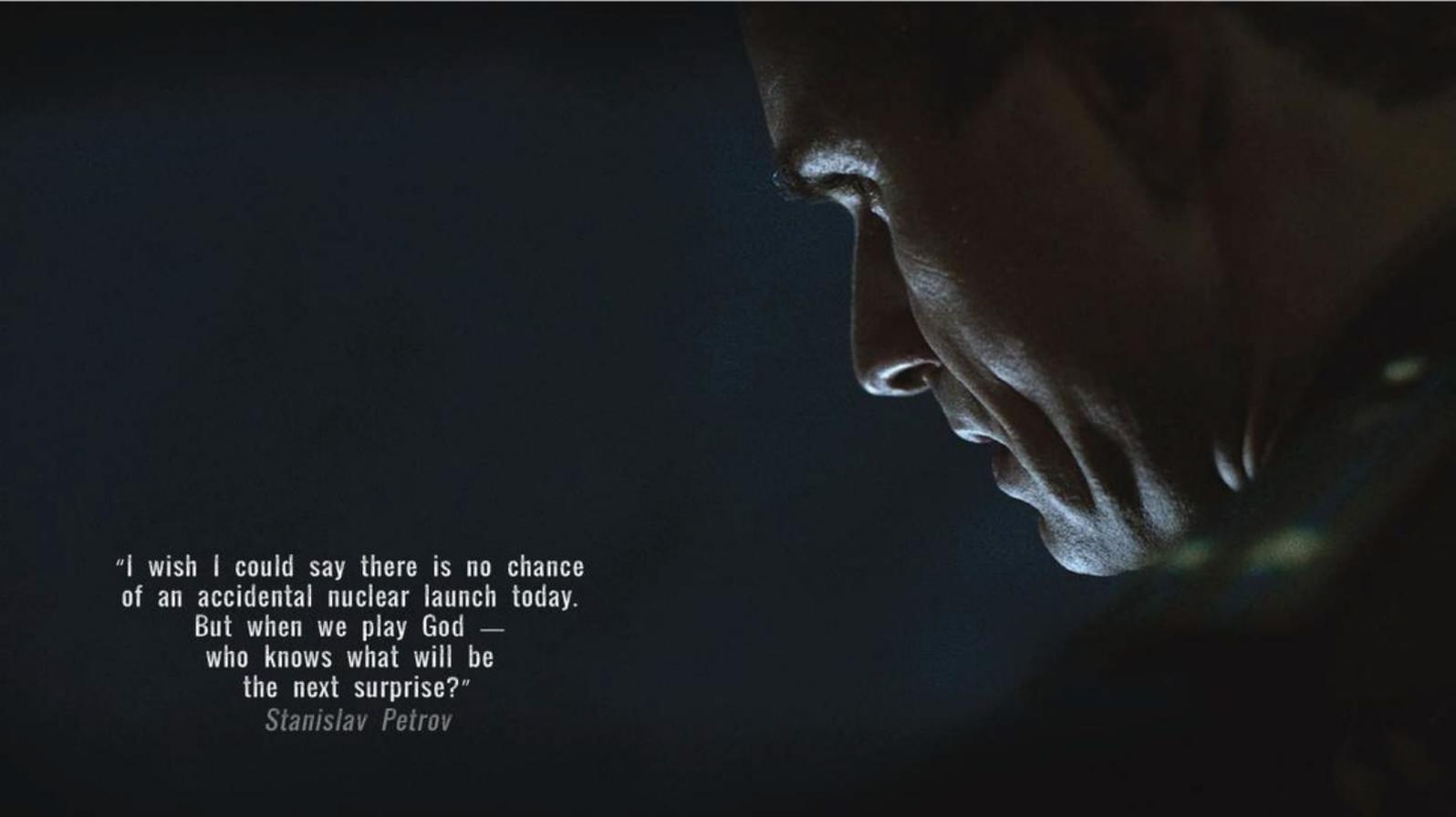
Quand un satellite espion détectait une radiation chaude venant d'une roquette de lancement de missile, l'information était immédiatement transmise à un ordinateur géant, connu sous le nom de M-10, qui calculait le type de missile, son orbite et sa vitesse, et qui extrapolait l'heure et le lieu de l'impact. Si un missile était détecté, le centre de contrôle enregistrerait le missile sur ses moniteurs tel un spot brillant en forme d'entonnoir, qui s'allongerait de plus en plus avant de disparaître derrière la courbure de la terre.

Petrov était chef adjoint du département d'analyse. Il ne travaillait pas au département des opérations, mais ce jour là, l'officier de service avait appelé pour dire qu'il était malade. Stanislas a donc dû rester à son poste pour une deuxième garde afin de surveiller l'activité du satellite dans la base militaire secrète. Juste après minuit, le 26 septembre 1983, il s'est passé quelque chose qui n'était pas censé se passer. Une sirène s'est déclenchée avec une clarté glaçante.

« J'étais au deuxième étage. À travers le mur épais de la vitre de sécurité, j'ai regardé la salle des opérations. Le mur du fond de la pièce était recouvert par une grande carte, où on voyait les bases militaires américaines. » se rappelle Petrov.

Au sommet des écrans de combat, un panneau lumineux a commencé à clignoter « START » en lettres rouges. La grande horloge électronique affichait : 00:15:00.

« J'ai vu qu'un missile avait été tiré, dirigé sur nous. Ce fut un énorme choc d'adrénaline. Je ne l'oublierai jamais. » raconte Petrov.



"I wish I could say there is no chance
of an accidental nuclear launch today.
But when we play God —
who knows what will be
the next surprise?"
Stanislav Petrov

Tandis que la sirène hurlait, Petrov regardait ses hommes se lever de leurs chaises, sidérés devant le cauchemar qui se déroulait sur les écrans devant eux.

« J'ai visualisé le couvercle du silo du missile repoussé sur le côté, et la roquette d'allumage du missile propulsée dans l'espace. Et j'ai pensé : dans quarante minutes il sera ici. »

Les hommes de Petrov se sont tournés vers lui, leurs visages marqués par la confusion. Petrov lui-même était en état de choc, mais il a attrapé le micro, encore assourdi par le bruit de la sirène, et a ordonné à ses hommes de retourner à leur travail et de vérifier s'il y avait des erreurs de l'ordinateur central et des satellites. En l'absence de son supérieur, la décision de la réponse à apporter reposait entièrement sur les épaules de Petrov.

L'atmosphère du bunker était chaotique, et il n'y avait pas de temps à perdre et Petrov le savait. Les rapports ont rapidement commencé à arriver. Ses hommes ont vérifié le fonctionnement de tous les programmes militaires. Ils ne montraient aucune erreur. À ce stade, ils confirmaient que le système avait détecté l'arrivée d'une roquette.

Petrov regarda les signaux d'alarme qui clignotaient encore : « START ». Le minuteur était en route. Le système confirmait l'attaque, mais Petrov avait encore des doutes. Malgré les informations livrées par le système informatique et ses hommes, il sentait que quelque chose ne tournait pas rond. Il se dit que si les États-Unis lançaient une attaque nucléaire, ils n'enverraient pas qu'un seul missile. Ça n'avait pas de sens. On ne déclenchait pas la 3ème guerre mondiale avec un seul missile. Il fallait qu'il y ait plus d'un missile.

« J'ai laissé le bénéfice du doute aux Américains. J'ai pris ma décision finale... et puis j'ai attrapé le téléphone et j'ai rapporté une fausse alerte au poste de commandement SPRN. »

Mais au moment où Petrov s'apprêtait à raccrocher, la sirène s'est déclenchée à nouveau. Un autre missile avait été détecté, puis un autre, et encore un autre. Au total, la mise à feu de cinq missiles balistiques intercontinentaux avait été enregistrée. Maintenant, c'était à Petrov de prendre la décision finale, une décision qui altérerait le cours de l'histoire humaine.



1983 : UN CONTEXTE GLACIAL

Cet incident s'est produit à un moment où les relations entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique étaient extrêmement tendues. La direction militaire et politique soviétique paranoïaque pouvait facilement croire que les Américains envisageaient « une attaque préventive. »

Ronald Reagan avait annoncé son projet Star Wars* cette année-là – un plan de défense des Etats-Unis contre les missiles en approche – et il avait surnommé l'Union Soviétique « l'Empire du Mal. » L'OTAN prévoyait d'installer en Allemagne de l'ouest des missiles Pershing-II dirigés vers l'Union Soviétique. (* NdT : Initiative de défense stratégique)

Le 1er septembre, les jets soviétiques avaient abattu un avion de ligne de Corée du sud, le vol Korean Air Lines 007 (KAL007), qui s'était égaré dans l'espace aérien soviétique, tuant les 269 passagers, y compris le membre du Congrès américain Larry McDonald. Le KAL007 est devenu le catalyseur de la période la plus éprouvante pour les nerfs de l'histoire contemporaine, une période où les USA et l'URSS étaient prêts à basculer dans la guerre nucléaire.

Le président Reagan a qualifié la destruction du KAL-007 de « barbarie », disant que c'était « un crime contre l'humanité qui ne doit jamais être oublié. » Yuri Andropov, le dirigeant soviétique, malade, pensait que les USA planifiaient une première attaque et le KGB a envoyé un message d'avertissement à tous ses agents, leur disant de « se préparer à une possible guerre nucléaire. »

« La fausse alerte qui s'est produite pendant la garde de Petrov n'aurait pas pu se produire à un moment plus tendu et dangereux des relations américano-soviétiques. Les Soviétiques ont vu un gouvernement américain qui préparait la première frappe, dirigé par un président (Ronald Reagan) capable de donner l'ordre de tirer le premier. » Bruce Blair, expert en stratégies nucléaires de la guerre froide.



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR, PETER ANTHONY

The Man Who Saved the World est le récit épique d'un homme qui, par pur hasard, doit prendre une décision qui pourrait affecter notre monde pour toujours. Un lieutenant-colonel aux états de service impeccables, un homme de système, qui avait appris à se déconnecter de toutes émotions humaines et à suivre un protocole. Comme Stanislav Petrov le disait lui-même, **« Aucun homme sain d'esprit ne pourra jamais être capable de prendre une décision aussi colossale : décider de détruire notre planète ou pas. C'est pourquoi il fallait suivre le protocole à la lettre. Tout était question de protocole. »**

Malgré ça, le 26 septembre 1983, Petrov a choisi d'aller contre le protocole quand il a dû informer ses supérieurs d'une attaque supposée d'un missile nucléaire américain que le système de surveillance ne cessait de confirmer. Au lieu du protocole, Petrov a suivi son intuition. Malgré les années d'entraînement, il a pris une décision avec son cœur.

En conséquence de sa décision, la vie de Petrov est devenue une sorte de tragédie grecque. Il a tout perdu : son travail, sa femme et sa dignité. Aujourd'hui, Petrov est un homme qui vit au fond d'une bouteille de vodka, alourdie par l'amertume et la colère contre le monde, contre les militaires et contre sa propre mère. Après avoir sauvé le monde, son propre monde s'est effondré autour de lui.

L'histoire commence de nos jours. Petrov, à bientôt soixante-dix ans, vit une vie solitaire carburant à l'alcool dans un appartement crasseux. Comment en est-il arrivé là ? Qu'est-ce qui est allé de travers ?

Puis on passe en septembre 1983, quand Petrov, à 44 ans, était à son apogée. Ce n'est pas un flashback, on le suit au présent. Ce faisant, on abolit les frontières entre la fiction et le documentaire. Je veux que la fiction soit perçue comme crédible et contemporaine. Je ne peux pas filmer la réalité de 1983 en temps réel puisqu'elle n'existe plus. Mais je peux filmer les fragments de mémoire qui sont encore présents dans les esprits des gens qui l'ont vécu.



Ce qui caractérise la situation à Serphukov-15 c'est que tout le monde était bien préparé pour une attaque nucléaire. Mais quand l'alerte s'est finalement déclenchée, déclarant le début des hostilités de la 3ème guerre mondiale, personne ne pouvait appréhender la portée de la situation. Tout le monde a paniqué.

La première partie de l'incident est racontée de façon à souligner l'ordre élaboré et bien planifié de Petrov. Quand l'alerte se déclenche soudain, le film souligne le chaos que vivent Petrov et ses hommes. Ces moments se caractérisent par de longues scènes ininterrompues qui capturent la panique grandissante au fur et à mesure que les minutes passent et que l'apocalypse approche. La dynamique entre les différentes scènes est très importante.

Le même type de dynamiques, entre narration et documentaire, caractérise mon travail avec Petrov. Je voulais éplucher les nombreuses couches d'armure qu'il s'est forgées pour se protéger. Je voulais arriver à son noyau émotionnel. En mettant une pression maximum à Petrov, dans une situation où il ne se sentait pas en sécurité, j'ai essayé d'éliminer son autocontrôle, comme ce fut le cas en 1983 quand il a ressenti une pression maximum et a agi en héros de l'humanité plutôt qu'en soldat préprogrammé. Et la magie a opéré quand il a finalement réussi à briser sa façade extérieure dure et a trouvé quelques unes des raisons qui ont fait que tout est allé de travers pour « l'homme qui a sauvé le monde. »

C'est uniquement parce que sa mère l'a forcé à s'enrôler dans l'armée à 17 ans que Petrov s'est retrouvé de service cette nuit-là. Et c'est uniquement parce qu'il a pris cette décision cruciale qu'il n'est jamais devenu général. Petrov ne veut pas paraître amer ou en colère, mais c'est comme ça qu'il est au début du film. Il est encore prisonnier du passé. Ce n'est pas avant la fin du film, après un long voyage d'introspection à travers les États-Unis que Petrov réalise enfin que nous ne pouvons pas changer le passé, mais que nous pouvons changer le futur.

The Man Who Saved the World est un film qui brise les frontières. Pas comme une simple provocation, ni pour entamer un débat sur la forme et la méthode, mais simplement parce que c'est ainsi qu'en ont décidé l'histoire et le processus. The Man Who Saved the World n'est ni un film de fiction ni un documentaire. Il a son univers et son style propres. C'est un film sorti du cœur. C'est un film sur les gens, pour les gens. C'est ma vérité sur « l'homme qui a sauvé le monde. »



PETER ANTHONY, RÉALISATEUR

Peter Anthony, né le 19 mai 1971 au Danemark, est réalisateur, scénariste, scénographe, architecte et graphiste. Diplômé de l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague en 1999 après une licence d'architecture de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1996, il a commencé sa carrière professionnelle dans l'architecture, la direction artistique et le graphisme. Également peintre de talent, Peter Anthony, a ensuite été attiré par la direction d'acteurs et l'art de raconter. Il est impliqué dans le théâtre, la réalisation de documentaires et de courts-métrages, il a travaillé en tant que producteur, réalisateur et scénariste.

The Man Who Saved the World marque le début de sa carrière internationale en tant que réalisateur de long métrage. Peter Anthony a eu la chance de pouvoir utiliser les nombreuses facettes de ses atouts artistiques. En complément de son engagement comme réalisateur du film, il y a contribué comme scénariste, assistant monteur, consultant pour la scénographie et graphiste. Son inspiration vient de sa fascination pour l'histoire sans pareille de Petrov, qui l'a amené à réaliser une épopée spectaculaire sur ce moment crucial de l'histoire.

The Man Who Saved the World a déjà été sélectionné dans plusieurs festivals de films :

Festival canadien du documentaire international Hot Docs 2013

Nominé pour le prix du meilleur documentaire international

Festival du Film de Woodstock 2014

Prix du public pour meilleur long-métrage

Prix James Lyons pour meilleure narration d'un long métrage

Nominé pour le prix du jury pour meilleur long-métrage

Festival international du film documentaire de Copenhague (CPH:DOX) 2014

Nominé pour le prix du Nordic Dox et pour le prix du public politique

Festival du Film de Sunscreen 2015

Prix du meilleur film

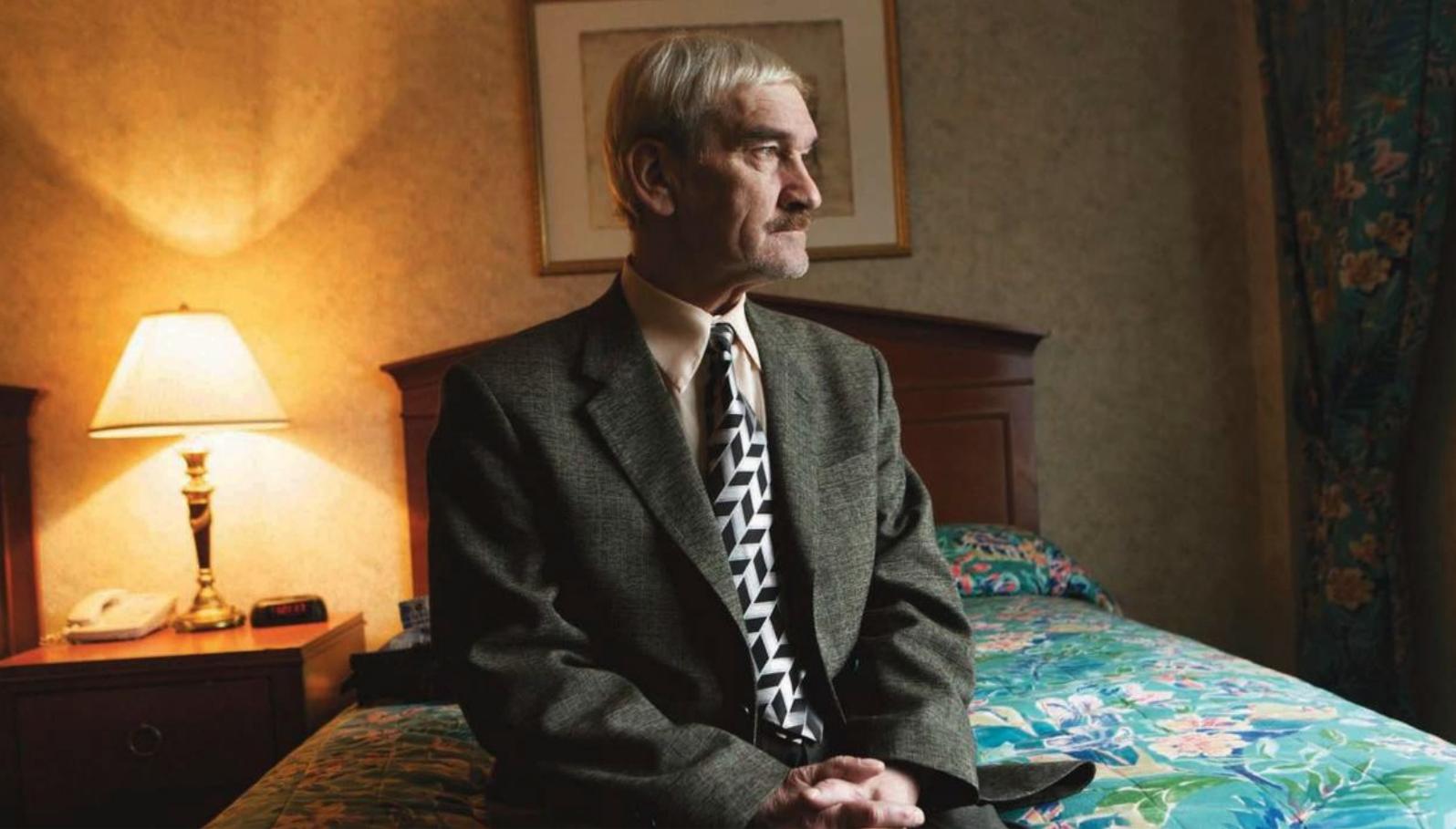
Prix Bodil 2016

Nominé pour le Prix Bodil pour meilleur documentaire

Festival Danois du Robert 2016

Prix Robert du meilleur documentaire

Nominé pour le prix du public et de la meilleure musique originale



STANISLAV PETROV

Stanislav Petrov est né le 9 septembre 1939 à Odessa en Ukraine. Sa carrière militaire brillante l'a amené à voyager à travers toute l'ex-Union Soviétique et Petrov est devenu lieutenant-colonel de l'armée de l'air soviétique à l'âge de 43 ans.

Le 26 septembre 1983, Petrov était l'officier de garde à la base de commandement du système de détection nucléaire précoce Oko quand le système a signalé le lancement de cinq missiles au départ des Etats-Unis. Petrov a considéré le signal comme une fausse alerte et sa décision a permis d'éviter une frappe de représailles sur les Etats-Unis et leurs alliés de l'OTAN, laquelle aurait pu avoir pour conséquence une guerre nucléaire mondiale. Les enquêtes conduites par la suite ont montré que le système avait dysfonctionné.

En 2006, Petrov a fait un voyage aux Etats-Unis où on lui a remis une décoration honorifique spéciale de Citoyen du Monde aux Nations Unies à New York, « en reconnaissance pour le rôle qu'il a joué dans la prévention de la catastrophe. » Petrov a également reçu le prix des médias allemands 2011 et le Prix de Dresde en 2013.

À ce jour, Petrov est un veuf retraité, qui vit seul dans un petit appartement de la banlieue de Moscou.

« Je ne suis pas un héros. J'étais juste au bon endroit au bon moment. »

Stanislav Petrov